

MYSTÈRE FLORAL

Chaque fleur contient une structure cachée, féerique. C'est elle, raconte Mimi Murota, que l'artiste Macoto Murayama a entrepris de nous révéler avec une précision à la fois scientifique et irréaliste.

Au premier abord, les œuvres de Macoto Murayama, un artiste japonais des nouveaux médias, ressemblent à des créatures inconnues. Il faut quelques secondes à l'observateur pour s'apercevoir qu'il regarde une fleur. Utilisant les lignes délicates et les courbes élégantes des représentations filaires de l'infographie 3D, Murayama réalise des vues en transparence de l'intérieur des plantes, qui dégagent une séduction immédiate et unique. Pourtant, la chaleur et la douceur habituellement évoquées par les fleurs leur font défaut. Au lieu de cela, avec leur beauté immatérielle et leur texture numérique rappelant les dessins industriels, elles nous donnent l'impression de contempler quelque chose d'inapprochable, qui s'épanouit sur le sol d'une planète inconnue. Ces œuvres d'art sont si extraordinaires, leur style si particulier, qu'elles reçoivent un accueil enthousiaste aussi bien à New York qu'à Londres ou en Asie.

L'approche de Murayama est unique. L'artiste, âgé de 30 ans, parcourt d'abord la campagne en quête de spécimens, pois de senteur, narcisses japonais ou délicates commelinas asiatiques, qui lui serviront de modèles. Dans son atelier, il dissèque alors chaque fleur, ôtant avec un couteau utilitaire et une lame de rasoir pétales, anthères, stigmates et ovaires, et observe au microscope ou à la loupe chaque fragment, puis analyse sa structure, la photographie ou la dessine sous tous les angles. « Quiconque me verrait les observer à travers un microscope, une paire de pinces à la main, penserait que je suis botaniste », dit-il en riant.

Ceci est la partie analogique du processus ; ensuite, Murayama passe à la phase numérique pour modéliser chaque élément de la fleur, puis la reconstitue en superposant avec soin les rendus 3D ainsi obtenus. « Je ne cherche pas à exprimer la beauté, dit-il, mais la forme véritable de mes modèles. À la recherche de la forme théorique idéale d'une fleur, je fais des allers-retours incessants entre les mondes analogiques et numériques. »

L'intérêt de Murayama pour les structures internes date de sa jeunesse. « Enfant, j'adorais construire des maquettes, lire les manuels de montage illustrés et imaginer la forme du modèle terminé. » En 2003, il suit un cours de design d'espace à la Miyagi University (Japon), avec l'intention d'étudier l'architecture – mais ses projets vont être totalement bouleversés par sa rencontre avec l'infographie. « Fasciné par cette absolue liberté de conception donnée à la création, j'ai renoncé à l'architecture et me suis passionné pour l'infographie, et pour mon examen de licence, j'ai créé ma première "flore inorganique". Dans mon travail, j'ai cherché des références dans l'art botanique du XVII^e au XIX^e siècles, et dans l'art technique qui représente les structures internes des automobiles et d'autres produits manufacturés. Ce que je fais aujourd'hui est un aboutissement naturel pour moi, en raison de mon intérêt pour le dessin industriel. J'ai suivi cette direction parce que j'étais fasciné par la capacité qu'a un diagramme de transmettre instantanément une information – mais j'ai aussi recherché les traits communs qui existaient entre l'art botanique, qui a un côté mécanique, et "l'art technique", qui semble en partie s'intéresser aux organes internes des êtres vivants. La combinaison des deux permettant d'exprimer quelque chose de nouveau. » Ce concept s'est transformé en une interprétation originale de l'architecture interne des plantes, et sa première série d'œuvres, intitulée *Botech Art*, est la symbiose de l'art botanique et de la technologie.

Page précédente : la métamorphose irréaliste du *Lathyrus odoratus* L. – c'est-à-dire d'un humble pois de senteur sauvage. Cette page : la tête ébouriffée, semblable à un

tourne-sol, d'une marguerite du Transvaal ou *gerbera* (en haut) ; le profil exubérant, en forme de verre à cocktail, d'une azalée satsuki, originaire des montagnes du Japon (en-bas).

Ci-contre : un gros plan en transparence des étamines, surmontées des deux lobes des anthères productrices de pollen, d'une fleur de cerisier Yoshino, un ravissant arbre d'ornement.

Muni de son diplôme, Murayama rejoint l'Institute of Advanced Media Arts and Sciences (IAMAS) à Gifu (Japon), où il réalise une deuxième série, *Botanical Diagrams*. Encore plus dépouillées, ces œuvres sont presque des tableaux de dissection ou des dessins d'ingénierie, où figurent les noms des plantes, leurs dimensions, l'ouverture des angles. « Les deux séries peuvent paraître similaires, mais elles sont très différentes, dit Murayama. Si *Art Botech* témoigne beaucoup de ma sensibilité artistique, mes *Botanical Diagrams* sont le résultat de la dissection de fleurs et de ma vision d'une fleur une fois tout sentiment éliminé. »

Pourquoi Murayama est-il tant attiré par les fleurs ? Voulant découvrir lui-même la réponse à cette question, il prend une initiative qui révèle un aspect caractéristique de sa personnalité et se fait engager chez un fleuriste. Il y travaille encore aujourd'hui (il s'occupe principalement du fonctionnement du site informatique), explorant les relations qui existent entre les fleurs et les êtres humains.

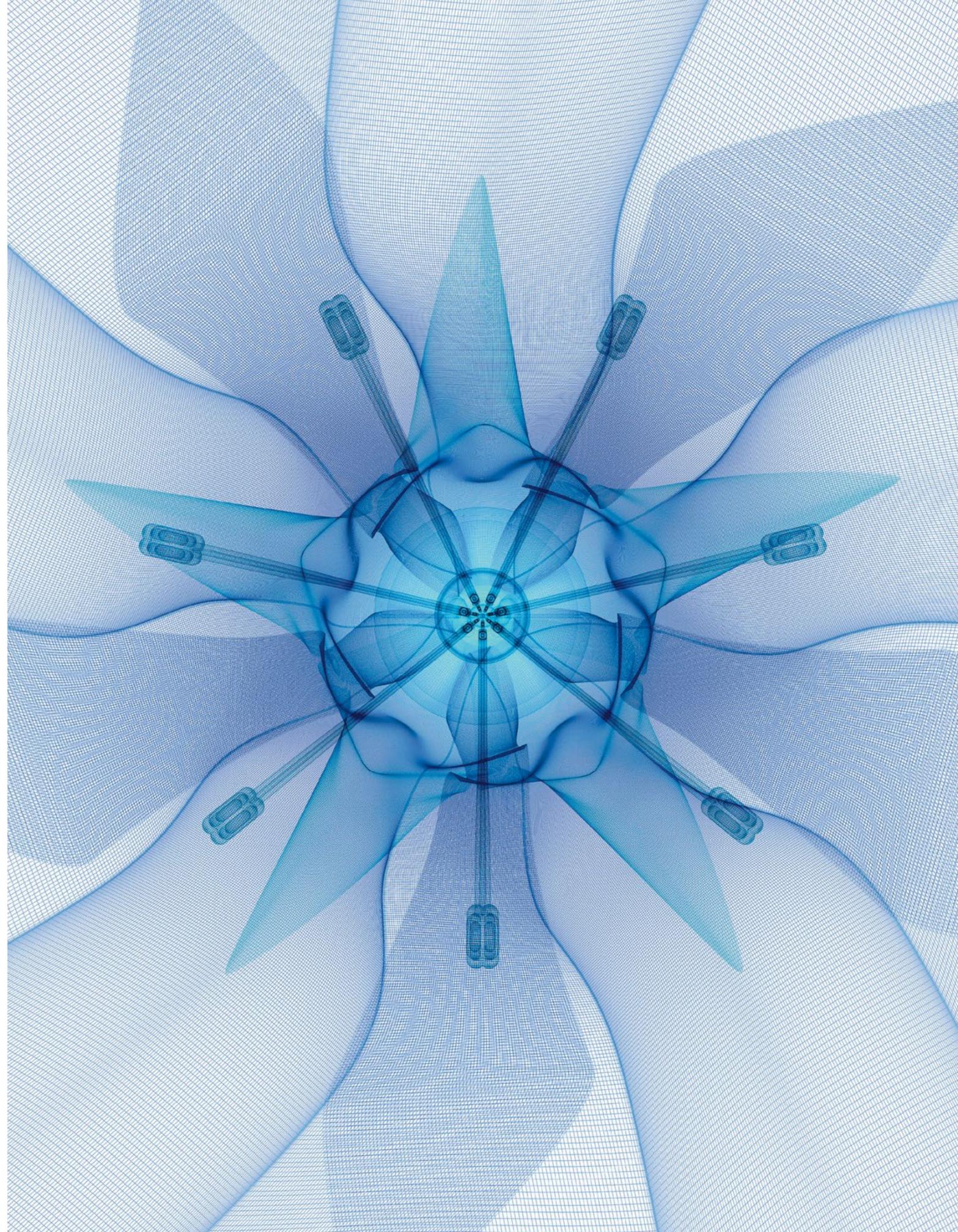
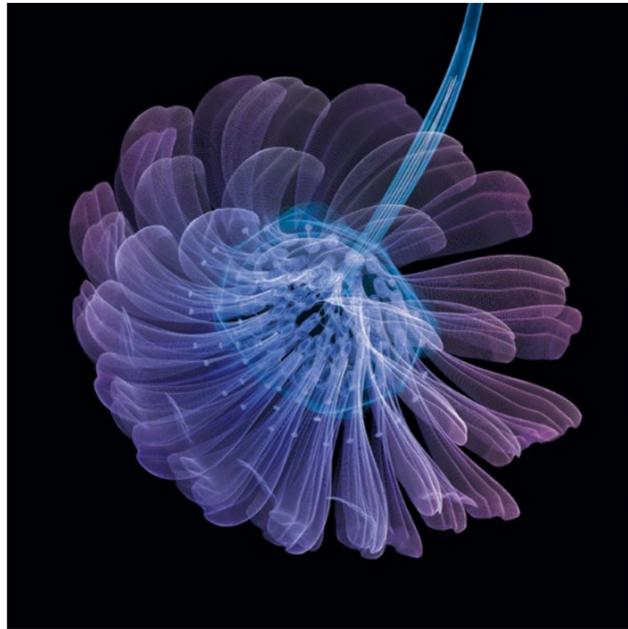
« Dans le magasin, j'ai découvert une fois de plus que la beauté des fleurs ne tient pas pour moi à leurs qualités superficielles tels leurs parfums ou leurs couleurs ; ce que je désire exprimer par mon travail est le mystère que je perçois dans leur structure. Je ne regarde pas les fleurs comme la plupart des gens, et la preuve en est (il rit) que personne n'appréciait mes bouquets ! Mais chaque fois que je dissèque une fleur, sans exception, mon cœur bat devant ce que je découvre. J'aimerais disséquer toutes les fleurs du monde et en faire des œuvres d'art, parce que les fleurs, pour moi, sont source d'énergie créatrice. » De manière touchante, il ajoute : « Elles sont mes partenaires irremplaçables. »

Et il veut dessiner ces partenaires de manière à éveiller notre attention et nous les montrer sous un jour nouveau. « En travaillant sur un lys, je le représente d'une couleur que ne pourrait jamais avoir un vrai lys. Je veux créer chez les gens l'impression qu'ils regardent une fleur qui leur est inconnue. »

Une telle ambition signifie qu'il fonctionne toujours à plein régime. Sa troisième série, *Botech Compositions*, représente des schémas continus et il en fait actuellement des animations. Dans l'avenir, une encyclopédie numérique permettra à l'observateur d'avoir une représentation à 360° d'une plante et d'associer la précision scientifique avec l'art botanique des siècles passés.

Les fleurs de Murayama possèdent une beauté spectrale, en partie parce que le regard qu'il leur adresse est avant tout objectif. « Je suis un homme silencieux, dit-il en haussant les épaules, et j'ai du mal à exprimer mes sentiments. » Mais on a peine à le croire. Son travail est empli d'une passion et d'un romantisme qui donnent une nouvelle vie à ses sujets, comme s'ils appartenaient à un autre monde. Il ne peut s'empêcher, semble-t-il, de créer des images extra-terrestres qui hantent et fascinent. ♦

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le *Patek Philippe Magazine Extra* sur patek.com/owners



PHOTOS : FRANTIC GALLERY, JAPON